

LA VILLE DES AUMONES,
Tableau des œuvres de charité de la ville de Lyon.

IV.—ÉTABLISSEMENT RELIGIEUX ET INDUSTRIEL DE SAINT-JOSEPH.

Le grand mal de l'époque, la source empoisonnée de la plupart des crimes qui affligent la société, qui répandent la terreur et la désolation dans les esprits, c'est cette multitude de jeunes vagabonds, d'enfants corrompus qui, abandonnés à eux-mêmes, sont obligés, pour se nourrir, de se livrer à de criminelles industries, et ne craignent pas d'attaquer la société dans ce qu'elle a de plus saint et de plus sacré pour satisfaire leur soif de vice et de convoitise. Connaissant le crime presque avant la raison, insultant Dieu avant de l'adorer, vivant au jour le jour du fruit de leurs rapines, adonnés à une criminelle oisiveté qu'ils n'interrompent que pour satisfaire au besoin pressant de la faim ; tels sont les êtres dégradés dont les dépositaires de l'autorité publique ne peuvent s'occuper activement que quand leurs précoces délits sont arrivés à un tel point d'exécès et de publicité, qu'ils appellent la vindicte des lois, et qu'ils crient hautement vengeance ; et si l'adresse de ces insectes rongeurs de la société est assez grande pour se soustraire à ses rigueurs, ils croissent dans la perversité, ils grandissent dans le vice, et plus tard ils deviennent sans remords les instruments des crimes les plus honteux ; et les victimes malheureuses des bagnes et des échafauds.

Prévenir de semblables malheurs, arrêter à sa source la corruption dénotée, mettre ces plantes empoisonnées à l'abri du soleil qui pourrait faire éclore leurs germes homicides, tâcher de porter remède à cette perversité précoce, et changer en vertu cette effrayante initiation au vice : tel est l'immense travail auquel est consacré l'établissement religieux et industriel de Saint-Joseph, vaste entreprise qui appelle tous les efforts, je ne dis pas seulement des âmes pieuses et chrétiennes, mais des cœurs seulement honnêtes et généreux.

Dans plusieurs asiles charitables dont nous aurons occasion de parler, on reçoit les jeunes garçons, nés des pauvres parents ; ailleurs, de pauvres orphelins qui ont besoin qu'on les adopte pour leur procurer les bienfaits d'une éducation chrétienne et religieuse, et leur enseigner les moyens de subvenir honnêtement à leur existence, mais dans tous on ne veut point admettre des enfans déjà pervers, dont la jeune immoralité pourrait exercer une funeste influence sur les autres ; dans tous on s'étudie à enseigner la vertu, à la faire nimer, à combattre les vices que l'on voit naître et qui sont inséparables de la faiblesse humaine. Mais dans l'établissement religieux et industriel de Saint-Joseph, c'est le vice tout fait que l'on veut s'étudier à combattre et à vaincre, c'est une lutte corps à corps entre la vertu et la perversité, que l'on veut établir. Là, les enfans les plus immoraux, les plus indociles, les plus funestes déjà à la société sont les plus recherchés et les mieux accueillis. Ce n'est pas assez qu'ils soient exposés à devenir mauvais, il faut qu'ils le soient positivement, alors seulement ils sont admis avec joie, et qui le croirait ? traités avec douceur et une paternelle bonté.

Mais qui donc a pu se charger d'un pareil fardeau ? Qui donc veut courir les chances d'une entreprise si grande, si difficile ? Un prêtre pauvre et modeste, un prêtre n'ayant pour toute force que sa profonde piété, son zèle charitable et généreux. Mais il lui faudra des capitaux pour former son établissement charitable, il les trouvera dans la religieuse bienfaisance d'une multitude d'hommes pieux qui s'associent avec plaisir à un projet si magnifique, et dont les résultats seront si utiles à l'amélioration des mœurs dans notre cité. Une propriété champêtre est acquise dans la commune d'Oullins, presque à la porte méridionale de la ville, l'abbé Rey appelle à son secours d'autres pieux ecclésiastiques pour partager avec lui les peines et les fatigues de cette œuvre nouvelle ; en peu de temps les bâtimens attenans à la propriété ne suffisent plus pour contenir les jeunes enfans sur lesquels doivent se faire les premiers essais d'un zèle aussi nouveau que désintéressé, et les jeunes gens vertueux dont le pieux fondateur doit se servir pour inspirer l'amour des bonnes œuvres et d'une conduite régulière à la perversité des coupables. On se met à l'ouvrage, en peu de temps un vaste corps de bâtiment est construit, des salles y sont distribuées avec intelligence pour les classes et les divers ateliers de travail. Et dans ce moment quarante jeunes enfans apprennent la vertu et le travail dans cet asile de charité et de miséricorde. Et chose étonnante, que l'on aura de la peine à comprendre, sur ces quarante enfans tous entrés dans la maison avec une plus ou moins grande perversité, dix et plus déjà sont des modèles de piété et d'assiduité au travail, une

dizaine annoncent encore un peu de légèreté, que partout ailleurs on pardonnerait volontiers à la faiblesse de leur âge, une autre dizaine donnent les plus grandes espérances pour un prochain avenir, enfin la quatrième partie se soutient déjà par la crainte qui est en tout et partout, selon le langage de l'Esprit-Saint, le commencement de la sagesse. Heureux essai dont le succès doit encourager les protecteurs généreux d'une œuvre si nouvelle, car elle n'est commencée que depuis 1835, et si importante tout à la fois.

La vie de ces précieux enfans est partagée dans l'établissement de Saint-Joseph entre les exercices journaliers de la religion et un travail assidu. Les plus petits enfans sont employés à la fabrication des maillons pour nos ateliers de soierie ; ce travail facile, commode et amusant tout à la fois, les occupe et les récréé, il ne demande que de l'adresse et aucune force ; les autres sont employés, ou à la fabrication d'étoffes de soie, ou à l'atelier des tailleurs, ou à celui des cordonniers ; le goût de chacun est consulté, on ne leur impose point un genre de travail, ils le choisissent. Une assez grande étendue de terrain est consacrée à l'horticulture, on forme aussi des jardiniers, et il faut convenir que cet établissement de Saint-Joseph démontre la vérité de ce que plusieurs économistes ont proclamé souvent, c'est-à-dire, que la terre est une source féconde de richesse, et qu'elle ne demande qu'un travail constant, assidu et bien entendu pour rendre à l'agriculteur au-delà même de ses espérances.

Les charitables ecclésiastiques chargés de l'œuvre importante de la régénération des jeunes garçons ne suffiraient certainement pas seuls aux occupations diverses imposées par cet immense projet ; pour venir à bout de ce premier, ils en ont conçu un second qui est, pour ainsi parler, l'instrument nécessaire à la confection de leur noble tâche.

Projet immense, noble, généreux, qui doit un jour rendre les plus grands services à toute la France ; l'expérience en est déjà faite, nous allons l'expliquer.

Pour former les enfans à la vertu, pour arracher de leurs cœurs des vices précoces, les bons exemples sont surtout nécessaires ; il faut d'abord prouver aux âmes vicieuses que la vertu est possible, qu'elle n'est pas au-dessus des forces de la nature aidée par la grâce ; et de même que la plupart des enfans deviennent mauvais par la perversité des exemples qu'ils ont constamment sous les yeux, de même il y a tout lieu d'espérer de les rendre bons par le spectacle continu de la vertu douce et bonne. C'est pour obtenir ce but que les sages bienfaiteurs de cet établissement ont conçu la pensée de former une société religieuse de jeunes hommes pleins de piété, accoutumés à la pratique de toutes les vertus chrétiennes et qui doivent se consacrer par un dévouement sans bornes et par des promesses spéciales, à l'amélioration morale des jeunes enfans, dans l'établissement de Saint-Joseph et dans les prisons où ils seraient appelés par les administrations locales. Déjà trente de ces frères, dits de Saint-Joseph, sont employés dans les prisons de Lyon. Les succès qu'ils y obtiennent sont si nombreux et si patens que déjà l'autorité civile de Paris réclame leur bienfaisant concours, et que plusieurs départemens les envient. Lille et Avignon en possèdent une petite colonie, et tout fait espérer que dans quelques années un grand nombre de maisons de détention, en France, jouira du précieux avantage de posséder les Frères de Saint-Joseph. La grande difficulté est de trouver des jeunes gens qui réunissent toutes les qualités convenables à une si belle vocation, une piété solide et éclairée, un dévouement sans bornes au salut de ses frères, une force de caractère tempérée par une douceur toute évangélique, la pratique d'une profession manuelle quelconque, un désintéressement absolu ; car les Frères de Saint-Joseph ne doivent être encouragés et récompensés que par l'espérance du Ciel. Cependant, quoique les difficultés soient grandes, ne désespérons pas de voir cette charitable institution s'agrandir et s'accroître. Nous vivons à une époque de dévouement, l'égoïsme, il est vrai, domine dans la plupart des cœurs, mais il est encore des âmes généreuses et héroïques qui, lassés des doctrines du siècle, aimeraient à connaître des voies larges et nobles, et s'y précipiteraient avec courage pour y opérer des prodiges. Dans les siècles passés, des âmes fortement trempées, après avoir bu longtemps dans la coupe empoisonnée du monde, allaient se former dans les cloîtres et les solitudes pour s'occuper de leurs années éternelles ; de nos jours on verra des sacrifices aussi beaux : des victimes volontaires de la charité chrétienne viendront se renfermer dans les prisons pour réparer leurs fautes passées en donnant à la précoce perversité de l'enfance, ou aux hommes vicieux dans l'habitude du vice, les exemples et les espérances de la vertu.